appelés à conduire à b
destinées de la provin
ec et du pays tout enti
i donne son appui, ai
candidats, dont M. Co

M. ARCHAMBAULT

vrant l'assemblée, M. A
lt a déclaré qu'elle n'ét
tique, mais véritableme
e, et il demande à tous
, libéraux comme cons
de laisser de côté la p
le, pour n'avoir en v
lection qui vient, que l'
pays, pour lequel M. B
fait en ce moment
sacrifices. Il sera un
de nos droits méconn
gouvernement King et
s "65 de Québec", qui n'o
ment rien fait. De
, il dit qu'il n'a pas ho
oncer son nom, puisque
Chef conservateur n'atte
casion propice pour dém
il n'est pas le bourreau
ns-français, mais qu'il
vailler en faveur des
Les libéraux ont mano
promesses. Ils n'ont pas
uestion des chemins de f
elé la conscription, ni so
nos problèmes d'immig
d'émigration. Leur gouv
a été une faillite compl
servateurs, si on les ra
ouvoir, sauront faire be
ieux, et s'ils ne réalis
espérances mises en eux,
qu'à le leur faire pa
uatre ans. Il sera le prem
ir les culbuter dans le d

B. Charette, au nom
s jeunes conservateurs,
grand geste" du retour
naude dans la politique
Il a fait ses preuves d'h
ère, dit-il: il a démission
ministre du cabinet M
r la question de consc
jeunesse est prête à le
s la voie de l'honneur
oir. Il sollicite les au
appuyer par leur vote
au.

ajesti
RUE SUSSEX
— MARDI — MERCR
ARY PHILBIN dans
E ROSE OF PARIS"
NE, HOOLIGAN & C
présente
Good Ship Mary An
ne véritable comédie
es de Vaudeville extra
i soir: Concours de bea
jeunes filles de 16 ans
udi, Vendredi, Samedi
BABY PEGGY dans
DARLING of NEW-YOR
redi: Soirée d'amateurs

ait été filmée
HAPLIN
Il en déteste une
HAPLIN
RUSH"
le glacier
ger ses chaussures.
ENFANTS
heures.
tes: 25c
AR JOUR—5
- 50c
75c
Pour deux semaines consécutives
CANADIEN".
cous donnez une lampe de bell
vous donnez aussi beaucoup d
la personne qui la reçoit. Venez
ui et faites votre choix.
vons une couple de jolies
de lampes de table que
ffrons à des prix très ré
Voyez-les! Achetez-les
ay Jarvis Ltd
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

Au-dessus du parti il y a le pays!

L'hon. M. Patenaude est acclame a Hull et a Maniwaki

Une foule de plus de mille personnes fait une ovation au chef conservateur de Québec à l'hôtel de ville de Hull samedi soir. — M. Louis Cousineau est acclamé par ses électeurs. — Réception enthousiaste à la gare. — Procession d'autos dans la ville.

L'hon. M. E.-L. Patenaude a été reçu à Hull par les électeurs de façon triomphale samedi soir. A l'arrivée du train la gare d'Ottawa était remplie d'une foule de plus de mille personnes qui a fait une ovation prolongée au distingué visiteur qui était reçu par M. Louis Cousineau, le notaire F.-A. Labelle, le Dr J.-A. Archambault, président du club Cartier-MacDonald; M. Charette, président de la Jeunesse Conservatrice de Hull. Une cinquantaine d'automobiles ont fait cortège à celle où M. Patenaude avait pris place. Au lieu de se rendre directement à l'hôtel de ville les autos ont parcouru les rues de Hull précédées d'une fanfare. Le long du parcours la foule a salué par des ovations le distingué visiteur.

Bien avant l'heure de l'assemblée la salle de l'hôtel de ville était bondée. A son entrée dans la salle M. Patenaude fut l'objet d'une ovation prolongée. Jamais manifestation politique ne fut plus enthousiaste dans la ville de Hull.

La réunion fut présidée par M. le Dr J.-U. Archambault et M. J.-B. Charette. Les orateurs de la soirée furent M. Ch. Langlois, M. le notaire F.-A. Labelle, M. Louis Cousineau et les deux députés.

M. Patenaude a prononcé le principal discours de la réunion. Il a écouté avec une attention soutenue—et les applaudissements prolongés qui ont souligné ses déclarations de foi politique ont prouvé que les électeurs de Hull ont perdu confiance en King et qu'ils se préparent à élire par une forte majorité Louis Cousineau.

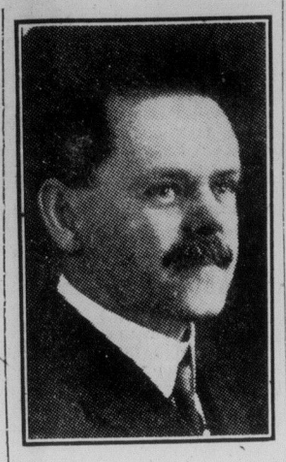
Le discours de M. Patenaude fut un exposé éloquent et précis de sa "politique canadienne."

"Un esprit nouveau, dit-il, a surgi dans le pays, qui donnera d'abondants fruits avant longtemps, car il n'est pas possible que, en un temps de crise semblable, ne se rencontrent pas des hommes pour établir la paix dans les esprits et dans les coeurs. Ils sont que les deux races s'alliant l'une à l'autre, s'empruntant leurs qualités et rejetant leurs défauts, coopèreront au développement du pays, à son peuplement par leurs nombreuses familles sans de compter sur l'étranger."

L'assemblée s'est terminée par l'O Canada que la foule a chanté avec enthousiasme.

M. le maire LOUIS COUSINEAU, candidat conservateur dans Hull.

L'hon. M. E. L. PATENAUDE, chef conservateur de Québec.



M. le notaire F. A. LABELLE candidat conservateur dans Wright

M. PATENAUDE

Un premier mot doit être une parole de remerciement à l'adresse de l'association des Jeunes Conservateurs. J'aurais pour cela bien des raisons mais je ne mentionnerai que la plus forte. Dans la crise qui traverse actuellement le pays, c'est sur eux que nous nous reposons pour entrevoir dans un avenir rapproché le changement qui ramènera le pays à la prospérité à laquelle ils soupirent.

Nous avons besoin dans ce pays de toute notre jeunesse; nous vous demandons son soutien et son concours pour le Canada le grand pays qui doit être et pour le voir se développer dans l'ordre et dans la paix.

Je salue les dames qui sont au pays parce que si dans cette province nous avons pu maintenir la langue et assurer l'avenir, nous devons à nos femmes, à nos admirables mères de famille, toujours généreuses en tout temps et en toutes occasions.

Je salue M. Langlois, que vous avez entendu; je salue MM. Labelle et Cousineau, qui personnifient dans vos sentiments en faisant la lutte et vos combats. L'un d'eux a dit qu'il ne fallait pas tenir rigueur au cours de cette campagne des injures et des préjugés lancés même par toute la province; l'autre a dit: Même si je suis seul j'ai tout mon devoir. Pour ma part je ne puis que répéter ces mêmes déclarations. Je ferai moi-même tout mon devoir sans tenir compte des injures que l'on pourra me adresser.

LA SITUATION

Si l'on examine à fond la situation, on voit que la lutte actuelle se poursuit sur un sujet capital, qui prime les arrangements de personnes et les préjugés vieillis, je veux dire la question du tarif. Quelle est là-dessus la position du gouvernement? Ces quatre années de régime nous montrent qu'il a constamment cédé devant les réclamations et les exigences des progressistes et, pour faire plaisir à ses amis de fortune, M. King a orienté notre politique économique vers un abaissement constant. Mais quand il a vu qu'il ne pouvait se dérober à la nécessité d'un appel au peuple il s'est dit que les difficultés et les obstacles rendraient sa route impraticable s'il n'usait pas de prudence et c'est alors qu'il nous parla de ce comité d'aviseurs sur les questions tarifaires. C'est alors aussi qu'il choisit deux ministres sans portefeuille, hommes de l'Est et par conséquent naturellement protectionnistes afin de nous convaincre que sa politique rencontre le suffrage de tout le monde. Il sera amusant de voir siéger ensemble les ministres paravents Massey et Marler d'un côté et en face d'eux le bon M. Stewart, celui-là même qui disait il y a deux ans: Ce n'est que le commencement, c'est le glas de la protection. Comment conciliera-t-il ces opinions contradictoires sans que le peuple s'aperçoive qu'on se moque de lui?

LIBRE

Le gouvernement et ses amis poussent ses impertinences jusqu'à nous demander à la suite de qui nous allons marcher. Pour ma part, je crois que nous sommes à une période critique où la conviction personnelle, l'amour de la patrie et les besoins du pays priment les questions de chef. Laisserez-vous réélire le fameux bloc qui n'est plus solide? Vous avez vu que des propres rangs du gouvernement sont sortis des hommes de valeur qui ne trouvaient plus sa politique saine. Ces abandons ont été des condamnations. Nous pouvons nous demander ce que feront les autres, ceux qui sont restés si la situation d'il y a deux ans se présente encore demain? Diront-ils: Ligotez-nous et faites de nous ce que vous voudrez si cela peut vous aider à garder le pouvoir. Je suis peu de chose, mais, franchement, quand je me compare à eux j'en viens à croire que je vaux mieux qu'eux. Qu'importe les personnes! Ce qu'il importe de savoir ce n'est pas ce que je puis être, c'est de savoir si ce que je dis est raisonnable et fondé. Frappez, frappez mais écoutez, je ne vous demande rien de plus. LA QUESTION EST-ELLE DE MAINTENIR A TOUT PRIX LE GOUVERNEMENT OU BIEN D'ELIRE DANS CHAQUE COMTE UN HOMME ASSEZ LIBRE DE SES OPINIONS DANS SON PARTI POUR ETRE PRET SI LE CAS SE PRESENTE A LE CONVERTIR DANS L'INTERET DE SA PROVINCE ET DE SON PAYS.

Un homme libre

DEPUIS QUELQUES JOURS, cédant à des instances venues de tous les milieux, j'ai cru que je devais entrer dans la lutte fédérale parce que la situation critique du pays appelle le concours et l'effort de tous les citoyens. Je ne suis qu'un homme sorti de la foule, sans influence et sans pouvoirs particuliers. Mais, à défaut d'autres choses j'ai toute la liberté de penser et d'agir qu'un homme peut avoir. Et si M. King et ses amis se livrent à une campagne d'injures dans la province de Québec, j'en viens à me demander s'il est pour moi plus beau témoignage d'estime; je commence à croire qu'un homme libre est plus fort que celui qui se livre aveuglément à un parti, quand on voit le gouvernement et ses ministres recourir à un tel genre d'arguments. Je ne les suivrai pas dans cette voie: c'est un chemin qui conduit à l'égout. Ils pourront peut-être me terrasser et m'écraser. Je n'ai pas peur d'eux. Il faut que ces gens-là rencontrent quelqu'un qui leur dise leur fait. Je ne parlerai peut-être pas aussi souvent qu'eux, mais je continuerai de leur dire la vérité jusqu'à la fin, jusqu'au bout. On veut savoir quels sont les chefs des partis et sous quel chef nous nous rangeons. Ces gens sont habitués à se laisser ligoter pour suivre aveuglément ceux qui les mènent. La volonté de la province de Québec lorsqu'elle a élu ses 65 députés tendait vers une politique saine. Elle ne pensait pas nommer des gens qui consentiraient à se boucher les oreilles et se fermer les yeux pour se laisser livrer sans protester aux progressistes de l'Ouest. Ces hommes qu'on pouvait croire libres ont accepté le rôle d'esclaves volontaires. Ils ont été les jouets de M. King dont les quatre ans de gouvernement se sont passés à jouer à la bascule, implorant plutôt le vote conservateur et tantôt faisant toutes les concessions possibles aux progressistes. Et voilà qu'au bout de quatre ans, ce gouvernement revient devant le peuple redire exactement ce qu'il disait alors sans que le pays en soit plus avancé, au contraire.

L'HON. M. PATENAUDE.

Il faut une base coénomique

Si nous voulons développer le pays et le rendre prospère, il nous faut d'abord par la mise en son régime économique et refaire la paix dans les esprits. Nous vivons dans un immense pays qui est encore au stage de l'enfance avec une population de dix millions d'habitants. Nous avons au-dessus un pays aussi grand que notre peuplé de 125 millions d'habitants. Une immense barrière artificielle nous sépare et, comme je le disais l'autre jour, les Etats-Unis agissent sur nous à la façon d'un aimant. La prudence doit être une première règle parce que la théorie des vases communicants existe dans le domaine économique comme dans le domaine physique. Si nous ne sommes pas prévoyants, nous serons tranquillement absorbés, tranquillement pénétrés, et le sentiment national s'affaiblira tranquillement en même temps que notre prospérité matérielle et le chiffre de nos affaires. Du côté de l'est, c'est la puissante Angleterre, cette usine mondiale qui s'ennorgueillit de cent années d'histoire industrielle. Du côté de l'ouest, c'est l'Asie avec ses hordes d'artisans et d'ouvriers aux salaires inférieurs. Au nord, c'est le désert de glace, le pôle.

UN INVENTAIRE

Placés comme nous le sommes et menacés de tous les côtés, notre devoir le plus impérieux est de faire d'abord l'inventaire complet de nos forces et de nos ressources et d'aviser ensuite aux moyens de mettre le pays sur la voie de la prospérité. Pour cela, il nous faut adopter dans les divers domaines une politique qui abaissera graduellement notre dette et nos impôts. Nous ployons sous le fardeau de dettes écrasantes, dette nationale, dettes provinciales, dettes municipales, dettes à l'étranger qui se totalisent aux milliards et sur lesquelles nous payons chaque jour, des milliers de dollars d'intérêt.

L'EXODE

Mais, pour triste qu'elle soit, cette statistique est dépassée par une plus triste encore: celle des fils que nous avons perdus. Avons-nous le moyen de laisser couler ainsi le plus pur de notre sang pour le plaisir de maintenir au pouvoir M. King et son bloc solide? Je ne suis pas prêt à dire que de hausser le tarif soit le remède universel, la panacée qui guérira tous nos maux. Mais, en y pensant sérieusement, en tenant compte de toutes les circonstances et de la situation présente du pays, on reste convaincu qu'il faut faire d'abord, avant le rajustement du tarif, un inventaire complet de nos industries. Ensuite, étudier et mettre en pratique les mesures raisonnables qui s'imposent pour protéger, toutes nos forces vives. Chaque fois que le gouvernement rencontre une industrie profitable à la communauté, il devrait prendre ses mesures pour rembourser l'industrie de ses frais: compensations sur l'achat des matières premières, compensations sur les salaires raisonnables et mérités qu'il paye à ses ouvriers, compensations pour ses frais généraux, part raisonnable de profits légitimes. Un tarif protecteur comme en ont tous les pays donne au patron à l'ouvrier une garantie de permanence et un gage de sécurité. C'était le premier devoir de M. King en 1921 de procéder à cette étude et d'appliquer les remèdes.

NOS RESSOURCES

Passons maintenant à un autre ordre d'idées connexe à celui que je viens de vous exposer. Nous avons dans notre incomparable pays des ressources et des richesses naturelles immenses et pratiquement inépuisables. Mais au contraire des autres pays, notre gouvernement n'exploite pas comme ils devraient l'être ces trésors de notre sol. Vous connaissez, nous connaissons tous, la richesse de nos forêts, les trésors que recèlent nos mines de nickel et d'amiante, nos pêcheries et tout ce qui fait la fortune du pays. Il y a deux moyens d'exploiter ces richesses. On peut abattre l'épinette à $20, $25 et $30 par mois, puis l'expédier brute vers les Etats-Unis. De ceci M. Cousineau vous a parlé tantôt. Ou bien, on peut poursuivre l'opération jusqu'à sa fin, ouvrer le produit et fournir à l'étranger non pas du bois ou de la pâte, mais du papier fini. Personne n'osera prétendre que nous tirions tout le parti possible de nos ressources forestières. Je reconnais qu'une question de cette importance ne se règle pas du jour au lendemain, mais je trouve qu'il n'est que juste de demander au gouvernement qu'il assure aux nôtres tout le bénéfice de l'exploitation de nos richesses. Vendons à l'étranger du papier fait chez nous par des gens de chez nous; conservons complètement chez nous cette industrie nourricière; assurions par là à nos gens les bénéfices et les avantages qu'en retire l'étranger. Ce que je dis du bois, peut s'appliquer de la même manière à l'amiante ou au nickel. N'oublions pas que lorsque nos fils ne sont que des bûcherons et des hommes de peine par la faute D'UN GOUVERNEMENT QUI LAISSE L'ETRANGER EXPLOITER NOS RESSOURCES, LE TRAIN QUI DESCEND NOTRE BOIS AUX ETATS-UNIS EST SUIVI D'UN AUTRE TRAIN QUI AMENE NOS FILS A L'ETRANGER OU ILS VONT GAGNER CE QU'ILS NE GAGNENT PAS ICI. C'EST UN DEVOIR NATIONAL D'EXPLOITER NOUS-MEMES NOS RESSOURCES A LA PLEINE MESURE DE NOS CAPACITES. TOUT LE MONDE EN PROFITE, ET L'OUVRIER COMME L'EXPERT COLLABORE A LA PROSPERITE GENERALE.

Lorsque vous aurez donné au pays une politique de tarif qui encouragera le placement des capitaux pour établir partout des industries, vous aurez efficacement collaboré à la prospérité nationale. Les questions d'émigrations et d'immigration se règleront alors d'elles-mêmes, car, les citoyens d'un pays prospère n'ont pas besoin d'aller gagner leur pain à l'étranger et le pays prospère choisit ses immigrants et réglemente leur venue. Ce que font actuellement les Etats-Unis nous le prouve.

Le sentiment national canadien

Je veux toucher un autre sujet. S'il est urgent de rétablir notre équilibre économique une autre tâche s'impose également à notre attention, rendre la paix à nos esprits en développant le sentiment national canadien. Vous savez qu'il existe des barrières de tout genre dont il nous faut tenir compte. Il faut que chacun consente les sacrifices nécessaires au pays. Il en est des nations comme des familles. Les membres d'une famille sacrifient parfois leur goût particulier dans l'intérêt de la famille. Il en va de même d'une nation. Pour que ceux qui la composent sacrifient parfois leurs goûts il faut que tous soient unis par le sentiment national.

La situation dans l'ouest du pays est difficile; elle est complexe dans les Provinces Maritimes et dans le centre la crise industrielle est grave. Les sacrifices doivent être faits par la nation dans son ensemble. Ce n'est pas au gouvernement à jouer à la bascule. Il faut étudier, inventorier, remettre au point toute chose et c'est une oeuvre, un travail national. Nous demandons aux Canadiens de développer cet esprit national.

Deux grandes races habitent ce pays. Elles ont grandi comme deux soeurs, elles ont apporté leur quote-part et l'appoint de leurs qualités à la naissance de notre pays. De leur harmonie dépendent notre bonheur et notre prospérité.

Et, soit dit en passant, puisque j'ai le plaisir de me trouver ce soir aux confins de notre province française et à la porte de l'Ouest, je suis bien aise de dire à nos frères d'origine différente: Nous avons peut-être, nous de Québec, parfois nos torts, mais nous avons eu bien souvent raison. Laissons de côté les petites frictions du passé. Nous sommes prêts à vous donner la main. Faites que vous et nous, nous sentions parfaitement concitoyens.

(Suite à la page 4)

L'arrivée de M. Patenaude à Maniwaki est l'occasion d'une grande manifestation politique. — On se porte en foule à la gare pour le saluer.—Quatre orateurs portent la parole avec lui à une assemblée enthousiaste. — Il fait l'éloge de M. le notaire Labelle.

L'assemblée de Maniwaki dimanche après-midi a été marquée par le même enthousiasme que celle de Hull. Le chef conservateur est venu dans le comté pour rendre un hommage signalé à M. le notaire Labelle et lui prêter le concours de sa parole éloquente. Les orateurs de la réunion, le candidat, Me Noël Beauchamp, M. J. Picard et M. Douglas ont tous été longuement applaudis par une foule qui faisait salle comble.

M. le notaire Labelle reçut une ovation quand il se leva pour porter la parole. Il dit que les hommes de l'un ou l'autre parti peuvent se valoir mais que les systèmes politiques qu'ils défendent ne s'égalent certainement pas. Le parti libéral-conservateur, pour sa part, né de la Confédération, a toujours professé le principe de la protection, et l'exemple du passé, dans notre pays, ainsi que celui donné par un foule d'autres peuples, a démontré qu'il était une source de prospérité. Le chômage dont nous souffrons, les manufactures fermées en si grand nombre l'émigration des nôtres aux Etats-Unis, tout cela démontre que le gouvernement actuel a mal agi en ce qui concerne le tarif, et il n'est plus digne de régir la nation. Il faut le renverser, faire un changement complet. Des personnalités comme celle de M. Patenaude sont une garantie du bon travail qui s'effectuera, si le peuple veut voir et comprendre.

M. PATENADE

En venant le long de la belle route qui conduit d'Ottawa à Maniwaki, quelques-uns de nos amis m'ont demandé si la température maussade d'aujourd'hui ne compromettrait pas le succès de l'assemblée. Ils oubliaient évidemment l'intérêt qu'a le peuple de cette province dans la présente lutte; ils oubliaient que les défricheurs et les colonisateurs de ces régions peuvent affronter toutes les températures lorsqu'il s'agit de leur exposer les intérêts du pays.

LA LUTTE

La lutte qui commence et qui va se poursuivre jusqu'au triomphe sera vive et ardente évidemment mais elle ne se fera pas de la même manière des deux côtés. Nos adversaires ont déjà commencé de soulever les préjugés, de soulever les antipathies de certains citoyens de cette province dans le but de distraire l'attention publique des problèmes sérieux et d'empêcher le peuple de voir de près les défauts de leur cuirasse. Mais ils n'empêcheront pas nos concitoyens de s'apercevoir de tout ce que leur politique a de condamnable depuis quatre ans et de la condamner au jour du scrutin comme elle le mérite.

LA VERITE

Quels que soient le genre, le nombre et la violence de leurs injures ils trouveront des hommes qui ont assez de conviction, de courage et de force pour dire les dures vérités que presque personne dans la presse n'ose dire. Je ne vois rien de plus éloquent pour répondre à cet amas d'insultes que le témoignage de ce père de famille, père de douze enfants, formé à des idées politiques qui ne sont pas les nôtres qui vient aujourd'hui et se lève pour demander le concours de toutes les bonnes volontés pour renverser le gouvernement. Ce n'est pas tout à fait un simple citoyen, c'est le président de l'Association Libérale d'Aylmer qui parle ainsi, et le vice-président et tous les membres de cette association libérale sont du même avis.

UN TEMOIGNAGE

A ces amis qui nous viennent de loin, je dirai que partout dans la province et spontanément, il se lève d'autres citoyen qui pensent ce qu'ils pensent et diront ce qu'ils disent. Par exemple, je vois ici deux maires libéraux de la région de Maniwaki qui sont avec nous de tout coeur dans la présente lutte. Vous pouvez multiplier par deux et par trois le nombre de ces maires libéraux du comté de Wright qui se rangent derrière M. Labelle et la cause qu'il représente dans un intérêt de défense canadienne.

C'EST LE PAYS

M. Cardin et ses amis peuvent dire ce qu'ils veulent. Je ne tiens pas beaucoup à leur témoignage et je méprise leurs injures. Mais j'apprécie le concours des pères de famille responsables, j'apprécie le concours des citoyens libres, j'apprécie même les plaintes des bébés et devant les pleures du nouveau-né que nous entendons je félicite les mères patriotes d'aujourd'hui qui en sont venus hélas à se demander si elles auront toujours le même courage et la même espérance. Quand j'admire le spectacle de ces véritables fils de notre sol qui ont abattu la forêt, qui ont apporté la civilisation à la solitude qui ont pris solidement racine dans ces régions nouvelles, qui aiment leur petit pays de tout leur coeur et veulent le rendre de plus en plus beau de plus en plus attrayant, je me sens tout réconforté et ce seul spectacle à défaut d'autres considérations me donnerait la force de continuer la lutte pour la sauvegarde du foyer canadien. Dans la crise présente, j'ai cru que mon devoir était de sortir du silence parce que la province et le pays ont besoin de tous ceux qui peuvent, un tant soit peu, éclairer le peuple sur les problèmes de l'heure. Car l'heure est grave. Je demande à tous les électeurs et à tous les candidats de dire librement ce qu'ils pensent; je demande aux candidats d'enlever les lunettes de partis, je demande aux électeurs de n'élire que des gens qui aient des convictions assez fortes et des caractères assez trempes pour faire leur devoir quand même, malgré les erreurs de ceux de leur partis. Nous n'avons plus besoin de députés sur le modèle de ceux du dernier Parlement, de gens prêtes à tout accepter par aveuglement de parti et par amour du pouvoir. AU-DESSUS DU PARTI AU-DESSUS DU POUVOIR, AU-DESSUS DU GOUVERNEMENT IL Y A QUELQUE CHOSE QUI PRIME: C'EST LE PAYS. Et notre peuple avec son bon sens et son patriotisme, pense surtout, lorsqu'il vote, au pays, à la province, au foyer.

POUR M. LABELLE

C'EST VOTRE DROIT et votre devoir de prendre vos mesures pour que ceux que vous élirez ne soient pas seulement des forts en paroles, mais des hommes d'action efficace. Parce que je sais que M. LABELLE est un de ces hommes d'action, parce que je le connais depuis très longtemps, par ce que je sais qu'il aura le courage de faire valoir vos revendications je suis heureux de venir jusqu'ici l'appuyer et vous demander de lui donner votre concours comme je lui donne le mien.

LE DEVOIR DU CITOYEN, vous le connaissez et vous l'exercerez. Si le mien était d'intervenir, la votre est d'étudier les problèmes politiques en ne perdant pas de vue l'avenir. Levez-vous, dites votre mot, supportez le NOTAIRE LABELLE, non seulement en paroles mais de façon pratique. Apportez lui votre concours en faisant les démarches qui l'aideront à devenir votre propre drapeau, dans l'intérêt du pays.

L'agriculture et l'industrie

Il y a deux grandes forces, deux grandes puissances qui sont à la base de notre vie économique, qui sont aussi la source de notre prospérité, si nous devons prospérer: ce sont l'agriculture et l'industrie. Les autres forces ne sont que des corollaires et des résultantes de celles-là. Sans ce double fondement on ne peut pas bâtir et développer le pays.

Mais comment le développement de ces deux forces peut-il être assuré?

Devant la crise actuelle, comment pourrions-nous blâmer le père de famille qui, l'âme brisée et le désespoir au coeur s'en va vers les filatures américaines pour avoir le moyen d'élever ses enfants.

Donnons à l'agriculture le marché qui lui permettra de vendre ses produits, en lui trouvant l'avantage matériel qui l'encouragera à élever une nombreuse famille. Et ce pays où les anciens ont enfoncé la forêt à coups de hache confiants dans l'avenir qu'ils voulaient assurer à leurs enfants, nous voyons aujourd'hui un sol parfois désert des foyers éteints, et des planches qui obstruent les fenêtres par où sortaient autrefois les chansons et les rires. Evidemment, il a dû se passer quelque chose et c'est ce quelque chose que nous voulons faire cesser. Nous voulons que le soleil revienne, que la prospérité renaisse dans les familles parce que, malgré tout, nous devons avoir confiance que les maux de l'heure auront une fin.

L'INDUSTRIEL

Si l'agriculteur doit être prospère, l'industriel et l'ouvrier doivent l'être également. Ils ont besoin de faire payer leur temps, leur énergie et leur industrie non par l'effet d'une politique de bascule toujours instable, mais par un régime économique sain qui donne au patron un profit légitime et à l'ouvrier un salaire suffisant pour lui permettre non seulement d'élever sa famille mais de mettre de l'argent de côté pour les vieux jours.

CHAQUE FOIS qu'il rentre au pays un produit étranger qui vient concurrencer un produit canadien, c'est un peu de ruine qui entre pour les fils de notre sol. Je veux que l'on élève une muraille solide et suffisante pour empêcher ces produits de nous inonder. Est-ce clair, est-ce raisonnable? Il faut que cette muraille soit assez haute pour protéger efficacement sans ouvrir le champ aux incertitudes de la spéculation.

JE NE VEUX PAS que vous qui produisez en six mois des légumes et des fruits alors que les Etats-Unis les produisent douze mois par année, qui n'avez qu'une récolte alors que plusieurs des Etats en ont deux, je ne veux pas, dis-je, ne vous soyez plus longtemps les tributaires de lagriculture américains. Et ce qui est vrai de l'agriculture dans le cas présent est également vrai de l'industrie. L'ouvrier qui ploie sous le fardeau de sa tâche quotidienne a le droit de savoir si on ne lui tire pas dans le dos en important au pays des produits qui se vendent à des conditions ruineuses pour les nôtres.

Nous ne pouvons pas souffrir plus longtemps que nos jeunes gens partent et montent dans le train qui les conduira au pays d'origine de ces produits, les Etats-Unis.

UN SUICIDE

Quand vous laissez entrer au pays des produits étrangers identiques à ceux de chez nous, vous ôtez des salaires à nos gens et cette invasion vous oblige à donner en retour non seulement un argent qui ne revient plus, mais encore vos fils qui e reviennent pas davantage. C'est là une politique antinationale qui nous saigne, une politique de suicide. Et c'est à cause de la gravité de cette situation que je suis intervenu et que je crois que chaque citoyen doit intervenir dans la mesure de ses forces et de ses ressources.